

Dans la France de Macron-Néron, il n'y a plus de médicaments

écrit par Maxime | 8 novembre 2022



La France à vau-l'eau, l'Union soviétique à domicile...

Avec tout son lot de pénuries, y compris les plus graves, celles qui vont entraîner la mort ou la dégradation de la santé de milliers de Français sacrifiés...

Le manque de médicaments devient préoccupant dans les pharmacies

Dans les officines, la pénurie de médicaments se fait sentir. En premier lieu sur les produits pédiatriques. Les pharmaciens tentent de s'adapter. Sans échéance de retour à la normale.

Ça devient très compliqué ». Sur l'écran de l'ordinateur de l'officine, au Champ-de-Manœuvre, à Soyaux, Jean-Philippe Brégère, le président du syndicat des pharmaciens pointe les lignes en rouge sur sa feuille de commande. « Produits manquants ». « J'ai passé une commande samedi. Sur 98 références, il en manque 52 ». Et c'est pareil chez les trois grossistes répartiteurs. Dans les rayons, les produits bien rangés font illusion. Il fait glisser un tiroir de la réserve. Quelques boîtes et beaucoup de vide...

En 25 ans de pratique, c'est arrivé, mais là, c'est particulièrement important. « J'ai 70 boîtes de sirop Doliprane. J'en passe 240 par mois. » Tous les produits sont concernés, mais la vérité du moment n'est pas celle de l'après-midi qui suit. « On disait les corticoïdes introuvables, j'en ai reçu ». C'est plus compliqué pour les produits pédiatriques. Les solutions, les sachets, les suppositoires.

À la pharmacie de Basseau, Jeanne Lazard l'a aussi constaté. Ce sont les médicaments pour les bébés qui manquent. « Plus

de suppos Doliprane pour les enfants ». Elle a reçu du paracétamol en comprimés, un peu d'effervescent, et des solutions pour les enfants. « En fait, on manque un peu de tout. Du Vogalen pour les vomissements, de l'amoxicilline -un antibiotique- pour les enfants ». À l'officine, le sport national, c'est la quête du produit. « On essaye tous les jours, deux fois par jour. On commande à notre grossiste ». C'est un peu mieux depuis vendredi, mais il manque toujours des sirops, des anti inflammatoires. »

Mondialisation

À la pharmacie de La Bussatte, à Angoulême, Julien Lecante tente d'anticiper. « En 25 ans de pratique, c'est arrivé, mais là, c'est particulièrement important. L'amoxicilline, c'est classique. On est sur des épidémies. Ce sont des ruptures saisonnières. Le paracétamol, les labos nous disent depuis six mois qu'il y aura un problème », mais jamais à ce niveau. « D'habitude, on en avait pour deux à trois semaines. Là, ça pourrait durer un mois ou deux pour les pathologies saisonnières »

Mais l'origine du mal reste floue. « Les principes actifs viennent souvent de Chine, l'assemblage s'effectue dans les labos en Europe, mais la situation géopolitique n'aide pas », analyse le pharmacien. Mondialisation, confirme Jean-Marc Glémot, ancien président du Conseil de l'ordre Poitou-Charentes et pharmacien à Baignes. « Il y a beaucoup plus de demande, sur le paracétamol notamment, à cause du covid. Les cadences de fabrication ne suivent pas ». Et davantage de pays émergents accèdent au médicament. Les alertes sont anciennes, mais la crise a amplifié la pénurie. « On nous dit que pour les sachets, c'est un manque d'aluminium », dit Jean-Philippe Brégère. « On nous parle d'un problème sur le plastique et les produits pédiatriques sont souvent livrés avec des pipettes ou des doseurs », explique Jeanne Lazard. « Il y a aussi un problème d'emballage », confirme Jean-Marc

Glémot.

Dès lors, les pharmaciens tentent de s'adapter. « **Il n'y a pas d'échéance de retour à la normale** », indique Jean-Marc Glémot. Alors il passe du temps à multiplier les commandes, les coups de fil. Et « si un fournisseur n'est pas en rupture, tout le monde se précipite et on crée la pénurie », déplore Jean-Philippe Brégère. Les pharmaciens y perdent surtout beaucoup de temps. À commander et à « bricoler ». À diviser les comprimés pour arriver au bon dosage, à rappeler les médecins pour trouver une alternative, à substituer quand c'est possible.

« Dans des cas très particuliers, on sait aussi faire des gélules, d'une forme adulte en faire un dosage enfant, indique Jean-Philippe Brégère. Mais en théorie, c'est interdit ». « On fait fondre dans l'eau des comprimés adultes coupés en deux pour faire des solutions », explique Jeanne Lazard. Les pharmaciens tentent de faire face. Jean-Marc Glémot croise les doigts. « Jusque-là, on n'a pas laissé de patient sans traitement »

<https://www.charentelibre.fr/charente/le-manque-de-medicaments-devient-preoccupant-dans-les-pharmacies-12874706.php>